



**HAL**  
open science

# Eléments de biographie à partir d'un entretien avec Robert Loï

Patricia Signorile

► **To cite this version:**

Patricia Signorile. Eléments de biographie à partir d'un entretien avec Robert Loï. Eléments de biographie à partir d'un entretien avec Robert Loï, A paraître. hal-03142982

**HAL Id: hal-03142982**

**<https://hal.science/hal-03142982v1>**

Submitted on 16 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Éléments de biographie à partir d'un entretien avec Robert Loï

Par Patricia Signorile

Photographe marseillais d'origine sarde, dernier né d'une fratrie de six enfants, il y a tout juste plus d'une cinquantaine d'années, Robert Loï pose très tôt un regard d'observateur sur la ville. D'abord « sage comme une image », il se révèle à partir de sa onzième année comme véritable trublion qui ne cesse d'errer - pour ne pas dire « zoner » - d'un quartier à l'autre. Il finit par développer une véritable « phobie de la ville », à vrai dire, il s'agit d'une répulsion paradoxalement attractive. Peut-être, par ailleurs, est-ce en souvenir de ses grands-parents qui « gardaient les moutons dans les collines de Sardaigne, loin des villes, qu'ils ne connaissaient pas, qui leur faisaient peur ? Ou plutôt, parce qu'ils préféraient « la chaleur des villages où le baroque des façades brûlées de soleil, glisse déjà vers l'Italie » que l'image de celles-ci le fascine depuis son extrême jeunesse ?

Enfant et adolescent, il regarde à la télévision et, sans faillir en dépit de l'heure tardive, le « cinéma de Minuit ». Il y apprend beaucoup à propos de l'humanité, et de la ville qui, souvent, sert de décor. Il s'y découvre une véritable passion pour le film « noir » américain, des années 1930-1950. Le film dont il ne se lasse pas est *Quand la ville dort* (The Asphalt Jungle) réalisé par John Huston. Le héros incarné par Sterling Hayden quoique « blessé à mort, utilise ses dernières forces pour quitter la ville et serrer une dernière fois dans sa main un brin d'herbe de sa campagne natale ». Parmi ses cinéastes favoris se rencontrent par ordre d'importance - mais la liste est loin d'être exhaustive - Jean-Pierre Melville et ses « histoires policières faites de

trahisons, de faux-semblants et se déroulant dans des ambiances urbaines ». D'autres encore comme « Marcel Carné, Marcel Pagnol (en qui il admire le) véritable précurseur du courant néoréaliste italien, Henri Georges Clouzot (pour son regard féroce sur les rapports humains), (mais aussi) Jacques Becker, Sergio Leone, Howard Hawks, Anthony Mann, Martin Scorsese, Brian de Palma, Ridley Scott... ».

En juin 2004, Robert Loï crée un site web dédié à une encyclopédie du cinéma. Il s'agit d'une base de données considérable, d'un savoir accumulé depuis de nombreuses années et qu'il souhaite faire partager. L'expérience dure jusqu'en mars 2007. Les chiffres sont impressionnants : « 18 172 fiches films dont 3 446 illustrés par une affiche ou des photos, 79 017 fiches artistes dont 1294 illustrées par une photo, 258 128 correspondances films artistes (en lien hypertexte), 4 094 résumés de film », et puis c'est l'année « 2007 », année de toutes les ruptures. Mais, c'est décidé, il tournera une page de sa vie et « apprivoisera la ville », définitivement cette fois-ci, par le biais de la photographie, pour se re-trouver et peut-être proposer à partir de soi une interrogation en images de la ville. De plus, la même année, pour discipliner sa sensibilité, il crée un blog, *Les chemins de poussière*, qu'il dédie cette fois-ci à l'écriture « poématique ».

Progressivement, en même temps qu'il diversifie son activité, il élargit son champ d'action tout en conservant les mêmes thématiques visuelles. De janvier 2008 à mars 2011, une série d'expositions ayant pour titres : *Couleurs urbaines*, *Marseille en noir et couleurs*, *Décryptages urbanistiques* (2010-2011), *Des-enchantements urbanistiques*, donnent à voir et à penser au public. Puis Robert Loï - l'œil toujours rivé à son appareil - exerce la fonction de directeur de la

photo sur le tournage d'un court-métrage réalisé à Paris par Adrien Lhoste, *L'ennui d'un jour*. Mais pour ce photographe, tout est toujours prétexte à photographier... Il en profite pour poursuivre la recherche qu'il a débutée à Marseille, sa ville natale. Paris puis Bruxelles servent de décor à de nouveaux travaux qui témoignent d'une réelle maturation. Ceux-ci -dans le courant de l'année 2012- seront montrés au public par le biais d'expositions et d'un site web dédié. Le regard de Robert Loï perçoit un questionnement fondamental relatif aux nouvelles modalités de « l'habité » du citadin et, à celui de la ville contemporaine qui se transforme. De 2015 à 2019 ce sont les villes du Portugal qui se révèlent sous son regard. Les photographies des villes en mutation ont initié un projet de collaboration éditoriale avec Patricia Signorile.

Si dans *La chambre claire*, Roland Barthes oppose cinéma et photographie, puisque, immobile, la photographie reflue de la représentation vers la rétention, Robert Loï, autodidacte fasciné par les images, a transposé du cinéma à la photographie le même univers construit autour d'une double constante : la ville en mutation avec ses lignes, ses lieux, ses personnages-types, ses scènes de la vie quotidienne, mais aussi ses espoirs et ses rêves brisés. Le passé est désormais aussi sûr que le présent. Le pouvoir de représentation prime sur le pouvoir d'authentification. Ce passage de l'une à l'autre de ces formes d'expression artistique, est d'une certaine manière inscrit dans l'itinéraire de la vie de Robert Loï. Il exprime qui il est, tout en montrant une universalité. Son goût photographique est bien d'origine cinématographique, il scrute le « dedans du fragment ». Il s'agit d'un regard « filmique ».

En 2021, Robert Loï n'est plus un spectateur devant un écran mais un metteur en scène-cadreur qui a retenu les leçons du cinéma. Le scénario de ce film sans mouvement présente des séquences de hasards et de rencontres qui démontrent que la ville n'en est plus à un paradoxe près. Celle-ci devrait être au service des citadins, or « le cadre urbain crée des dégâts ». Marseille, Nice, Bastia, Paris, Bruxelles..., servent de terrain d'observation au photographe. Il y effectue des « repérages » pour voir comment les citadins se comportent dans un décor de signes, de lignes, d'architecture. Les photographies collectées sous le titre « Urbaines » en témoignent, « (des)enchantelements » urbanistiques donne le ton.

Le seul artifice que s'autorise ce photographe est celui de la décoloration de l'image numérique qu'il utilise pour saisir les détails, l'errance des individus qui traversent ou séjournent dans des lieux. Il montre, également, la beauté et l'aliénation produites par l'acier, le verre, le béton et l'asphalte mais aussi « les évolutions possibles des sociétés et de leur fonctionnement en matière d'organisation : justice, transport, habitat, culture, (progrès) moral... ». Robert Loï ne se contente pas d'enregistrer le réel : ses images recèlent également un fort pouvoir de « fictionnalisation ». C'est donc la « vérité spectaculaire » de ce type de représentation que le photographe va interroger tout au long de sa quête du sens.

Pour Giorgio Pigafetta comme pour Patricia Signorile, ces photographies de la ville ont une vocation qui va bien au-delà du documentaire ou du « glamour-urbain ». En effet, c'est bien d'un vécu et d'un imaginaire nostalgique qu'il s'agit. Un peu comme si les citadins étaient des acteurs à la recherche d'une ville perdue ou à la

recherche d'une ville telle qu'ils aimeraient la vivre. Mais, la photographie est alors mobilisée comme support de mémorisation au même titre que, le journal de terrain. Ainsi, dans cette perspective, l'enjeu est plutôt de documenter le changement en faisant varier les échelles temporelles (les saisons, les mois) et spatiales (le quartier, la métropole) ainsi que les objets : la morphologie urbaine, les usages sociaux de l'espace, les formes non verbales de communication. Il s'agit, en fait, d'une sorte d'ethnographie urbaine.